



Millet Harvest in Mali

Credit: UN Photo 153369/Kay Muldoon

LES FEMMES ET LA PRODUCTION ALIMENTAIRE

Gaëtane Gascon

One of the most important topics discussed at Forum '85 was Women and Food Production. A workshop was organized around this theme by the Women and Development Working Group of the Canadian Council for International Cooperation. Women from five different countries discussed the links between their experiences as food producers. Gaëtane Gascon, who co-ordinated the workshop, offers her reflections on this and a number of other workshops in which Third World women took part.

Entre les 9 et 19 juillet 1985, le Campus Universitaire de Nairobi accueillait plus de 12 mille femmes venues participer au Forum 1985 pour les Femmes. Chacune pouvait choisir parmi une centaine d'ateliers différents qui duraient de une heure et demie à trois heures et même toute la journée. Ateliers, présentations de films, expositions étaient organisés par des femmes et des hommes venus de tous les coins du monde. Le Forum n'a pas tenu de réunion plénière et n'a pas produit de déclaration commune; chaque participante devait donc faire une

démarche personnelle dans un cadre des plus stimulants qui soit à cause de la richesse des interventions et de la présence dynamique des femmes du Tiers-Monde.

Ainsi le Forum 1985 acquiert une signification différente selon la personne qui en parle. C'est pourquoi j'ai choisi de vous entretenir de quelques aspects parmi ceux qui sont les plus proches de mes préoccupations en tant que professionnelle engagée dans le développement et membre du Comité "Femmes et Développement" du Conseil canadien de coopération internationale (CCCI).¹ Ma réflexion

va porter sur deux thèmes: La contribution des femmes du Tiers-Monde et les femmes et la production alimentaire.

Les femmes du Tiers-Monde, celles des mouvements de libération, les chercheuses d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine ont présenté avec beaucoup de perspicacité les difficultés que vivent leur peuple respectif ainsi que les alternatives et solutions mises en oeuvre. J'ai participé à l'atelier dirigé par les femmes Saharaouies et ceux dirigés par les Erythréennes. Quelle maturité et quelle force morale ces femmes ont montrées dans leurs présentations, basées sur l'histoire et les faits, des enjeux de la lutte de libération de leur peuple, soulignant la place centrale qu'occupent les femmes dans ce processus. Elles ont tenté le défi du dialogue au Forum même en donnant la parole dans les ateliers qu'elles dirigeaient, aux représentants et représentantes des forces contre lesquelles la lutte se mène. La qualité du leadership de ces femmes, leur ouverture d'esprit et leur dévouement pour le mieux-être du plus grand nombre, montrent que des moyens nouveaux autres que les armes sont à rechercher pour solutionner les conflits en Afrique et ailleurs.

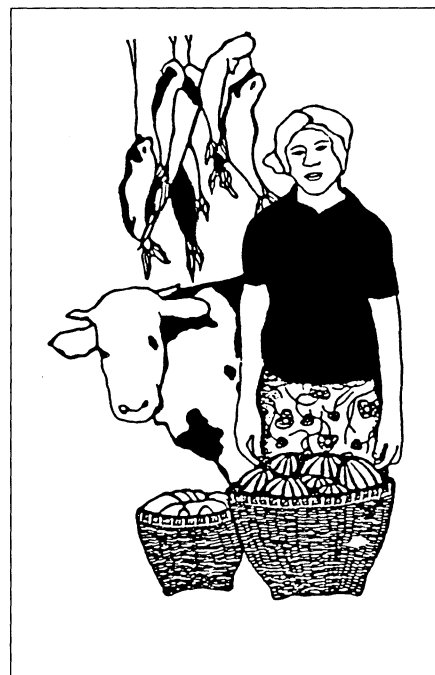
Une autre découverte fut celle de la possibilité d'un développement pour les femmes, grâce à l'Association des Femmes Africaines pour la Recherche sur le Développement (AFARD)² qui s'engage dans une recherche orientée vers la solution des problèmes cruciaux dans lesquels se débattent les populations africaines abordant des sujets reliés à l'éducation, la santé, le développement rural et urbain, le rôle des femmes dans le développement scientifique et technologique d'une nation. L'Association a été fondée à Dakar en décembre 1977 lors d'un atelier regroupant des femmes d'Afrique d'expression française, anglaise, portugaise, d'Afrique du Nord, sub-saharienne ainsi que des couvenements de libération.

Le groupe Development Alternatives with Women for a New Era (DAWN)³ a été aussi fort remarqué. Il est basé à Delhi, Inde. Comme l'initiative africaine, il constitue un réseau vivant de femmes du Tiers-Monde. Au cours du Forum 1985, ces deux groupes – DAWN et AFARD – ont animé des ateliers sur les questions de l'heure, en les abordant du point de vue des femmes. Voici quelques exemples: la crise économique, le fon-

damentalisme religieux chrétien et musulman, les liens entre le féminisme et le socialisme. Ce dernier atelier proposait d'examiner des expériences en cours dans des pays où un projet de société alternative est en processus d'élaboration. Malgré les progrès énormes réalisés dans ces sociétés, la question reste sans réponse concernant la subordination des sexes. Serait-il donc vrai que rares sont les nouvelles sociétés qui remettent en question la domination patriarcale dans la famille, la conscience sociale et même le leadership politique? La conception de la famille liée à l'accès à la terre et aux moyens de production est au coeur des problèmes dans la mise sur pied d'alternatives de société et touchent directement le processus de libération des femmes. Une pensée créatrice et des modèles novateurs se forment comme c'est le cas au Nicaragua et au Mozambique; malheureusement ces expériences s'élaborent et s'évaluent dans un contexte de boycott économique et de guerres.

Les femmes d'Amérique du Sud, quant à elles, nous ont décrit comment la détérioration des économies de leurs pays affectent les communautés. Les gouvernements obligés de renégocier les prêts pour payer les intérêts de la dette extérieure dans le cadre des programmes de la Banque Mondiale, imposent des restrictions qui affectent durement les travailleuses et leurs familles. A Nairobi, cette question était au centre des préoccupations et les femmes ont demandé notre appui concernant les positions qu'elles prennent concernant la dette extérieure. Un travail reste à faire pour comprendre mieux cette réalité et identifier la contribution spécifique que nous, ici, pouvons faire dans ce domaine. Tandis que les femmes d'Amérique Centrale demandent d'unir tous les efforts pour arriver à un changement de l'attitude hostile des Etats-Unis vis-à-vis du Nicaragua et d'autres pays de la région.

Les femmes sont responsables de la vie et de la survie des enfants et de toute la communauté. Les problèmes économiques et politiques ne leur sont pas étrangers, bien au contraire. C'est en vain que les pressions américaines qui tentaient de dépolitiser le Forum se font faites. Les femmes n'ont pas hésité à traiter ces sujets brûlants jugés inappropriés pour elles par ceux et celles qui détiennent le pouvoir.



Credit: Canadian Council for International Cooperation Workshop

Quant à l'implication des femmes dans la production alimentaire, un atelier sur ce thème a été animé conjointement par le comité "Femmes et Développement" du CCCI et deux chercheuses Patricia Stamp de l'Université de York à Toronto et Rébecca Njeri Chege, travailleuse sociale de Nairobi. J'ai eu le privilège de coordonner cet atelier. Nous avons complété notre équipe avec Kushi Kabir, travailleuse sociale du Bangladesh, Iza Guerra Labelle, anthropologue du Brésil, Liz Willick agricultrice et éducatrice de Saskatchewan. Déjà en juin 1984, la Conférence que nous avons organisée à Guelph, Ontario, nous avait rendues plus conscientes du fait que la marginalisation du travail des femmes dans tous les domaines surtout dans l'agriculture et la pêche est symptôme et cause du mal-développement qui affecte les économies du nord et celles du sud. Ce travail est non reconnu, non rémunéré, invisible . . . il n'est pas calculé dans les PNB.

A Nairobi, nous avons voulu continuer le travail commencé à Guelph. En plus des rencontres entre nous personnes-ressources, l'atelier a été préparé par des sessions avec des groupes de femmes actives dans le développement dans les villages et les bidonvilles. Nous avons pu s'entretenir avec des agricultrices du Kenya et dans un village plusieurs d'entre nous ont participé à l'évaluation

de leurs projets. Une villageoise commentait un de ces rencontres en disant: "Nous ne pouvions pas aller au Forum et voici que le Forum vient à nous." En effet pour nous aussi ces rencontres nous ont été précieuses, elles nous ont permis d'élaborer nos réflexions en vue de l'atelier que nous avons mené à Nairobi.

Il apparaît clairement à travers les rencontres faites à Nairobi et le travail du "Comité Femmes et Développement" que les agricultrices du Canada, du Québec et d'outre-mer, sont prêtes à exprimer leurs besoins et une autre vision de la société. Etant donné l'acuité des problèmes de la production alimentaire dans le monde, les premières concernées et les principales actrices méritent d'être entendues.

Mais pour se comprendre entre femmes des villes et femmes des campagnes, celles des pays industrialisés et celles des sociétés traditionnelles du Tiers-Monde, il nous faut des instruments pour saisir des concepts comme la rationalité, la participation, la productivité et l'efficacité. Ces concepts recouvrent des réalités différentes dans les sociétés traditionnelles et dans les sociétés dites modernes. De gré ou de force les sociétés traditionnelles doivent se moderniser. Elles sont souvent en conflit avec le monde industrialisé, et les femmes sont au centre de ces conflits. Les femmes rurales du Kenya ont des capacités énormes de s'organiser, de générer des crédits, d'augmenter leur production, voir à ce sujet l'article de Patricia Stamp dans *les cahiers de la femme*,⁴ mais elle n'ont rien à dire sur l'orientation de l'agriculture de leur région et de leur pays, ni sur le pouvoir politique. Il semble que les talents et le travail des femmes dans les organisations qui leur sont propres, ne trouvent pas de terrains propices dans les autres niveaux d'organisation de la société. Cette réalité ne doit pas être ignorée plus longtemps si nous voulons aller plus loin.

D'autres sujets fondamentaux ont été abordés à Nairobi, comme la paix, la sexualité, les communications, la santé. . . Aussi pour continuer le processus d'échange autour du Forum, il importe de connaître les perceptions de ceux et de celles qui y ont participé, d'analyser les informations transmises par les médias, d'identifier les liens établis entre le Forum des ONG et la Conférence des Nations-Unies sur les Femmes, tenue au

moment du Forum, pour arriver à mieux identifier les grands courants qui ont soulevé Nairobi en juillet 1985. Il importe surtout de recréer des petits forums où librement les femmes s'expriment et où s'élaborent des stratégies concernant les enjeux fondamentaux tels que la libération des peuples, la dette extérieure des pays du Tiers-Monde, la paix, la production alimentaire. Nous seront ainsi liées à toutes les forces vives pour faire éclater les structures opprimantes, les mentalités stériles, les autocraties intangibles et ainsi créerons des milieux vivants de recherches, d'études et d'actions pour définir des options plus incisives dans les économies et les politiques qui affectent nos quotidiens.

Je termine avec les mots de Françoise-Romaine Ouellette qui concluent ainsi son *Bilan de la décennie des Femmes au Québec*: "On n'en sort pas: à travers la question des femmes, c'est celle des rapports sociaux dans leur ensemble qui se pose. C'est bien pour cela que le mouvement des femmes risque d'être, à l'heure actuelle, l'un des principaux espoirs de l'humanité pour l'égalité, le développement et la paix".⁵

¹Le CCCI a son siège à Ottawa et son rôle est de coordonner les organismes non gouvernementaux membres du CCCI impliqués dans le développement international. Depuis 1980 le CCCI travaille sur la question des femmes et en 1983 un comité inter-agence "Femmes et Développement" coordonne plusieurs activités sur ce thème et produit des études de cas et des rapports.

²AFARD a son siège à Dakar, Sénégal. Un numéro spécial de *Développement Dialogue* a publié en 1985 un article sur AFARD intitulé "L'expérience de l'Association des Femmes Africaines pour la Recherche sur le Développement," pp. 133-154. *Un Journal sur le Développement* publié 2 fois par an par: Foundation Dag Hammarskjöld, Övre Slottsgatan 2, S-75220 Uppsala, Suède.

³DAWN a publié: *Development, Crises, and Alternative Visions: Third World Women's Perspectives*. DAWN a son secrétariat à The Institute of Social Studies (ISST), S.M.M. Theatre Crafts Building, 5, Deen Dayal Upadhyay Marg., New Delhi 110 002, India.

⁴"Ngwatio: A Story of Co-operative Research on African Women," *CWS/cf*, 6, No. 1 (Fall 1984), 5-9; *Kenya-Agenda*: 10-19

Juillet Forum 1985, réalisé et produit par Le Programme de Promotion de la Femme, Secrétariat d'Etat, Canada, 31 mai 1985; et Suzanne Dion, *Les Femmes dans l'Agriculture au Québec* (Longueuil: Les Editions La Terre de Chez-Nous, 1983).

⁵Conférence présentée au Séminaire d'information préparatoire au Forum des ONG, organisé par le Comité québécois Femmes et Développement de l'AQOCI.

*The Women and Food Production Workshop was organized by the CCIC Inter-agency Working Group on Women and Development, and funding was received from the Canadian International Development Agency; the Association of Canadian Community Colleges; the Canadian Save the Children Fund; and the United Church of Canada.

Gaëtane Gascon était Chargée de Projets pour l'Afrique à Développement et Paix. Elle était la coordinatrice de l'atelier "Les Femmes et la Production Alimentaire" qui a eu lieu à Nairobi le 18 juillet 1985.

CALL FOR PAPERS

FOR A SYMPOSIUM ON

"GIRLS, WOMEN AND

GIFTEDNESS"

GIRLS, WOMEN AND GIFTEDNESS will be an international symposium held at The University of Lethbridge, May 25-27, 1987. Proposals for papers on the role of gender within the evolving concept of giftedness should take the form of a one-page abstract with the presenter's identification on a separate sheet. The deadline for proposals is December 1, 1986 and should be sent to:

Dr. Julie Ellis,
Faculty of Education,
The University of Lethbridge,
4401 University Drive,
Lethbridge, Alberta T1K 3M4.